Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

58 | 2019

Histoire et archéologie : que faire du XIX^e siècle ?

Les îles en miroir. Les circulations révolutionnaires du long XIX^e siècle depuis la Grande Caraïbe

Romy Sánchez

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/6323>

DOI : 10.4000/rh19.6323

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 161-165

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Romy Sánchez, « Les îles en miroir. Les circulations révolutionnaires du long XIX^e siècle depuis la Grande Caraïbe », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 58 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 09 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/6323> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.6323>

Tous droits réservés

ROMY SÁNCHEZ

*Les îles en miroir. Les circulations révolutionnaires du long
XIX^e siècle depuis la Grande Caraïbe*

Depuis les années 1990, la question des circulations politiques a connu un remarquable essor historiographique, conséquence d'un intérêt renouvelé pour les mobilités, qu'elles soient géographiques ou sociales. Ce regain d'intérêt a été particulièrement marqué pour la période baptisée « Âge des Révolutions » (1750-1850)¹. L'espace caribéen cristallise cet intérêt. Souvent érigée en épice du séisme socio-politique qui se joue entre l'indépendance des États-Unis et celle des anciennes possessions espagnoles, cette région ne se laisse pas facilement appréhender dans sa définition la plus large et la plus connectée². Les travaux centrés sur la période coloniale ont été parmi les premiers à élargir leur vision de cet ensemble et à relever le défi du comparatisme impérial ou national³. D'autres proposent d'envisager une « Grande Caraïbe » comme un espace lié au « monde du Golfe du Mexique » et à toutes les terres bordant la Mer des Caraïbes, du Sud des États-Unis aux Guyanes, en passant par l'Amérique centrale⁴. Ces travaux mettent à jour des types de liens qui n'apparaissent qu'en analysant des territoires de façon conjointe. C'est dans

1. Pour une synthèse des approches spatio-temporelles de l'Âge des révolutions dites « atlantiques », voir entre autres Clément Thibaud, « Pour une histoire polycentrique des républicanismes atlantiques (années 1770-années 1880) », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 56-1, 2018, p. 151-170.

2. Ces difficultés tiennent autant aux problèmes linguistiques et à la fragmentation des enquêtes archivistiques à mener entre plusieurs territoires, qu'aux questions méthodologiques d'appréhension de réalités historiques extrêmement variées. Une des tentatives les plus récentes est l'ouvrage de synthèse proposé par Stephan Palmié et Francisco A. Scarano, *The Caribbean: a History of the Region and its Peoples*, Chicago-London, The University Of Chicago Press, 2011.

3. Ce constat est particulièrement vérifiable pour la période moderne et les comparaisons entre colonies caribéennes, ou entre colonies nord-américaines et caribéennes. Voir par exemple récemment : Virginia Bernhard, *A Tale of Two Colonies: What Really Happened in Virginia and Bermuda?*, Columbia, University of Missouri Press, 2011 ; Trevor Burnard et John Garrigus, *The Plantation Machine: Atlantic Capitalism in French Saint-Domingue and British Jamaica*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2016 ; Cécile Vidal, *Caribbean New Orleans: Empire, Race, and the Making of a Slave Society*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, à paraître en juin 2019. Mentionnons entre autres pour la période contemporaine Rebecca J. Scott, *Degrees of Freedom: Louisiana and Cuba after Slavery*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 2009 ; Rebecca J. Scott et Jean M. Hébrard, *Freedoms papers: an Atlantic Odyssey in the Age of Emancipation*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 2014 ; Matthew Casey, « From Haiti to Cuba and Back: Haitians' Experiences of Migration, Labor, and Return, 1900-1940 », Doctoral Dissertation, University of Pittsburgh, 2012. Je tiens à remercier Cécile Vidal pour son aide pour cette compilation bibliographique.

4. Voir entre autres Ernesto Bassi, *An Aqueous Territory: Sailor Geographies and New Granada's transimperial Greater Caribbean World*, Durham, Duke University Press, 2017 ; David Luis-Brown, *Waves of Decolonization : Discourses of Race and Hemispheric Citizenship in Cuba, Mexico, and the United States*, Durham, Duke University Press, 2008 ; Frank Andre Guridy, *Forging Diaspora Afro-Cubans and African Americans in a World of Empire and Jim Crow*, Chapel Hill, University of

ce sillage que se situent les ouvrages d'Ada Ferrer, de Matthew J. Smith et de Dalia A. Muller, qui proposent des lectures connectées d'une longue chronologie révolutionnaire caribéenne, allant de la révolte des esclaves de Saint-Domingue de 1791 à l'indépendance de Cuba en 1902⁵. Leurs approches soulignent l'importance des liens inter-caribéens pour réinterpréter l'histoire socio-politique de la région.

Dans son livre, Ada Ferrer revient sur la concomitance entre la révolution haïtienne et le boom esclavagiste cubain. Refusant d'examiner ces deux phénomènes à la seule lumière du soulèvement des esclaves de Saint-Domingue – « la peur d'Haïti » – l'historienne explore dans *Freedom's Mirror* ce qu'elle appelle la « tension entre deux possibilités » : d'une part « des individus protagonistes d'une lutte historique » dans le futur Haïti, de l'autre des « otages d'une violente pérennisation de l'esclavage⁶ » pour le cas de Cuba, où la traite illégale est florissante jusqu'aux années 1860. Ainsi, l'ouvrage souligne que « la force de cette révolution haïtienne est précisément d'opérer dans un monde encore lié aux réalités de l'esclavage, du racisme et du pouvoir colonial⁷ ». Dès lors, le travail d'Ada Ferrer consiste à éviter les oppositions binaires entre les deux îles, et à décrypter les liens matériels et intimes, qu'ils soient quotidiens ou symboliques, entre les anti-esclavagistes radicaux de Saint-Domingue et les esclavagistes revendiqués de Cuba⁸. On lit par exemple les tergiversations du capitaine général de Cuba quant à la manière de s'adresser à son homologue français en 1799, le gouverneur de Saint-Domingue, qui n'est autre que Toussaint-Louverture : un officier de la Couronne espagnole peut-il dire « Son Excellence » à un non-blanc affranchi, leader d'une révolution anti-esclavagiste⁹ ? De telles explorations au cœur des relations entre les deux territoires donnent à voir une histoire qui va au-delà des simples représentations fantasmées.

Matthew J. Smith s'interroge lui aussi sur les rapports entre Haïti après son indépendance et la Jamaïque au cours d'un long XIX^e siècle. Selon l'auteur, les transformations des deux îles seraient « emblématiques de l'histoire caribéenne elle-même¹⁰ ». En effet, tout en enrichissant considérablement les empires français et britannique, les îles se sont aussi rapprochées à travers les révolutions et les émancipations respectives. Ces rapprochements se firent en

North Carolina Press, 2010, cités par Dalia Antonia Muller, *Cuban Emigrés and Independence in the Nineteenth-Century Gulf World*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2017, p. 259.

5. Ada Ferrer, *Freedom's Mirror. Cuba and Haiti in the Age of Revolution*, New York, Cambridge University Press, 2014 ; Matthew J. Smith, *Liberty, Fraternity, Exile. Haiti and Jamaica after Emancipation*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2014 ; Dalia Antonia Muller, *Cuban Emigrés and Independence in the Nineteenth-Century Gulf World*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2017.

6. Ada Ferrer, *Freedom's mirror*, op. cit., p. 10.

7. *Ibid.*

8. *Ibid.*, p. 11.

9. *Ibid.*, p. 146-148.

10. Matthew J. Smith, *Liberty, Fraternity, Exile*, op. cit., p. 2.

particulier à travers le thème des adaptations à la liberté, dont le sens s'est avéré plus que changeant au fil des décennies du siècle. Ainsi, l'évolution post-esclavagiste des deux îles voisines est aussi une histoire de déclin économique du monde de la plantation sucrière, et de renforcement du contrôle exogène sur leur devenir. Mais c'est surtout à travers les migrations et précisément l'exil que Matthew J. Smith illustre cette « histoire cousue » entre deux territoires rarement rapprochés¹¹. L'ouvrage examine les contacts entre Haïti et Jamaïque au prisme des individus qui circulaient d'une île à l'autre en tant que « réfugiés, exilés, politiciens en disgrâce, simples voyageurs en transit, abolitionnistes militants, travailleurs, marchands, écrivains, diplomates ou membres d'une famille dispersée entre les deux rives¹² ». L'auteur propose de véritables portraits migratoires pour illustrer cette autre histoire de liens trans-insulaires. Il s'agit souvent d'élites, qui ont laissé plus de matériau à l'historien (les hommes politiques et présidents haïtiens de l'époque en particulier, passent beaucoup de temps en exil en Jamaïque). Mais on suit aussi la trace d'artisans, de commerçants et d'ouvriers qui vont d'une île à l'autre au gré des soubresauts politiques et sociaux. Matthew J. Smith met l'accent sur les trajectoires familiales de ceux qui comme les Bourke ou les Espeut, se disent sur plusieurs générations « d'Haïti et de la Jamaïque¹³ ». L'ouvrage a entre autres le mérite de présenter Haïti comme lieu de refuge tout autant que comme lieu de départ, allant à l'encontre des stéréotypes qui pèsent sur l'île : les travailleurs jamaïcains qui y cherchent une meilleure situation économique au milieu du XIX^e siècle illustrent ce constat.

Enfin, Dalia A. Muller propose dans son ouvrage *Cuban Emigrés and Independence in the Nineteenth Century Gulf World* une relecture de l'histoire de l'exil politique cubain au temps de l'empire espagnol, à la lumière des liens étroits entre Cuba et le Mexique. Le Golfe du Mexique devient l'échelle de lecture la plus appropriée à l'étude des circulations politiques caribéennes du long XIX^e siècle. Le point de départ de l'ouvrage consiste à interroger le statut supposément exceptionnel de l'indépendance cubaine, qui se serait faite sans la solidarité latino-américaine, d'où son échec supposé, illustré par les interventions états-uniennes qui s'ensuivent. Contre ce constat renouvelé par des générations d'historiens, Dalia A. Muller propose de cerner les interactions entre l'île qui demeure espagnole jusqu'en 1902 et le Golfe du Mexique, ce dernier étant considéré comme « le théâtre d'opérations et la caisse de résonance de l'indépendance cubaine¹⁴ ». La délimitation de ce péri-

11. L'auteur indique qu'il n'est pas le premier à associer les deux îles dans une étude historique : il cite entre autres l'ouvrage de Mimi Sheller, *Democracy After Slavery: Black Publics and Peasant Rebels in Haiti and Jamaica*, Gainesville, FL, University Press of Florida, 2000. Il rappelle aussi que beaucoup d'ouvrages sur les deux territoires s'en tiennent à la question déjà centrale pour les contemporains du risque pour la Jamaïque de devenir un « autre Haïti ».

12. M. J. Smith, *Liberty, Fraternity, Exile*, op. cit., p. 3.

13. *Ibid.*, p. 1.

14. D. A. Muller, *Cuban Émigrés and Independence in the Nineteenth-Century Gulf world*, op. cit., p. 2.

mètre d'étude révèle la force des liens unissant Cuba au Mexique mais aussi aux États-Unis et aux autres îles du bassin caribéen. En effet, l'historienne rappelle que c'est aux États-Unis et au Mexique que se dirigent la plupart des exilés cubains inquiétés par le pouvoir espagnol. L'ouvrage s'attache à montrer la force des liens entre dissidents cubains et citoyens mexicains, tout en expliquant que la « question cubaine » – qui occupe toute l'Amérique dans les années 1890 – était aussi un prisme au travers duquel se réfractait la politique mexicaine¹⁵. Avec les Espagnols et les États-Uniens pour ennemis communs, Mexicains et séparatistes cubains se retrouvaient sur bien des terrains, dont celui de l'américanisme, conception hémisphérique de l'anti-impérialisme promise à de beaux jours au xx^e siècle. Comme dans les deux autres livres présentés ici, Dalía A. Muller donne corps à son étude grâce à une série de trajectoires individuelles. Un portrait de groupe émerge des Archives de l'Association nationale des émigrés révolutionnaires cubains, conservées aux Archives nationales de La Havane. À partir de ce matériau, l'auteure a pu reconstituer les exils de près de 300 Cubains établis plus ou moins longuement au Mexique, tout en recoupant leurs dossiers avec la presse mexicaine et des archives consulaires¹⁶.

Ces trois études comparatistes donnent à voir un monde entremêlé, dont les mises en relations confirment le statut de laboratoire des expériences politiques à une époque où la diversité des régimes est la norme. Entre héritages et durcissements impériaux d'une part et volontés nationales, républicaines ou démocratiques de l'autre, les décalages socio-politiques entre îles et territoires côtiers semblent intensifier les flux. Au centre de cette carte des circulations caribéennes, la question des abolitions renforce elle aussi coupures et coutures. Mais ces histoires sont aussi des histoires « tressées¹⁷ » dans la construction des récits et dans leur écriture même. Dans les trois ouvrages, chaque chapitre est consacré aux deux espaces étudiés, sans jamais se départir de l'exigence d'examiner des liens, sous forme de trajectoires qui connectent deux rives caribéennes. La possible faiblesse de ces histoires jumelées de la Grande Caraïbe au xix^e siècle serait l'avvers de ses atouts : ces approches tendent à faire oublier que tout ne circulait pas dans le Golfe du Mexique ou la Mer des Caraïbes de l'époque. Vivre dans cet espace à l'Âge des Révolution ne signifiait pas nécessairement avoir des liens importants avec un territoire voisin, à l'échelle personnelle ou internationale. Comme souvent dans de telles démarches, on aimerait pouvoir en apprendre autant sur le manque de liens ou l'immobilité de certains, que sur la profusion de connections d'autres. Cela étant, révéler comme le font ces trois recherches les circuits intimes et généraux qui existaient entre des îles et des côtes plus souvent

15. *Ibid.*, p. 4.

16. *Ibid.*, p. 13-14.

17. L'expression est de l'historienne Natalie Zemon Davis, *Braided Histories: Jews, Africans and Slavery (audiorecording)*, 2009. Cecil and Ida Green Lecture delivered at the Vancouver Institute by Natalie Zemon Davis on February 3, 2001.

considérées comme dépendantes des États-Unis ou de l'Europe, permet une meilleure compréhension de ce qui s'y jouait à cette période que les contemporains eux-mêmes qualifiaient de cruciale pour l'histoire mondiale.

Romy Sánchez est chercheuse (Univ. Lille, CNRS, UMR 8529 - IRHiS - Institut de Recherches Historiques du Septentrion, F-59000 Lille, France).

ANDREW ARSAN

Aux origines du confessionnalisme libanais

En 1860, un violent conflit confessionnel éclate entre les habitants druzes et chrétiens du Mont Liban. Ces affrontements découlent de la « crise de représentation » qui s'est ouverte en 1840 avec l'exil de Bachir Chehab, la figure dominante de l'ancien régime libanais, et le remaniement du gouvernement de la montagne, soumise pour la première fois au pouvoir central ottoman¹⁸. Les décennies suivantes sont troubles, et marquées par une succession de frondes paysannes et d'heurts interconfessionnels.

Maronites et grecs catholiques, en pleine ascension démographique et économique, exigent l'abolition des privilèges des *muqata'jis*, ou fermiers fiscaux, de la montagne, chrétiens ainsi que druzes; évoquant les réformes ottomanes des Tanzimat, qui prônent l'égalité entre communautés, ils revendiquent la représentation du peuple chrétien au gouvernement. Les Druzes, cependant, se replient sur eux-mêmes. Durant les affrontements de 1860, les paysans de la communauté soutiennent leurs shaykhs, dont le pouvoir est menacé par les revendications chrétiennes. Ce conflit se solde rapidement par une victoire druze, et plusieurs villes chrétiennes, dont Dayr al-Qamar et Zahlé, sont investies et leurs habitants sommairement tués.

La nouvelle de ces massacres, peints comme un véritable « holocauste » par une presse européenne animée par la hantise du « fanatisme » musulman, amène les gouvernements français et britannique à intervenir. L'opération aboutit à la proclamation, en 1861, d'un statut autonome pour le Mont-Liban, qui établit le gouvernement de la montagne sur des bases confessionnelles.

Ces événements ont fait l'objet d'un vif débat parmi les chercheurs et les intellectuels libanais, durant la guerre civile de 1975-1990. Certains perçoivent le confessionnalisme comme une forme de distinction sociale, d'autres comme une idéologie politique. Certains adoptent une approche

---

18. Ussama Makdisi, *The Culture of Sectarianism: Community, History, and Violence in Nineteenth-Century Ottoman Lebanon*, Berkeley, University of California Press, 2001, p. 96. Voir aussi Leila Tarazi Fawaz, *An Occasion for War: Civil Conflict in Lebanon and Damascus in 1860*, Berkeley, University of California Press, 1995.